

*LES CAHIERS DE
LA FONDATION*

LA FABRIQUE À FANTASMES

REGARD SUR LA COLLECTION DU MUSÉE DE OUIDAH



Fondation
Zinsou

TEXTE ORIGINAL EN FRANCAIS

Didier Houénoué

TEXTE ORIGINAL EN FRANCAIS

EZTraduction

PHOTOGRAPHIES

Jean-Dominique Burton

COORDINATION

Elise Debacker

GRAPHISME

Jean-Yves Martin
Barthélémy Hlouin

© 2015 - Fondation Zinsou
Dépôt légal n° 8238 du 09 novembre 2015
Bibliothèque Nationale - 4^{ème} trimestre
ISBN : 978-99919-0-826-7

DIDIER HOUÉNOUDÉ

Titulaire d'une Licence en Histoire (1997) et d'une Maîtrise en Archéologie (2000) obtenues à l'Université Nationale du Bénin, Didier Houénoude a travaillé à l'École du Patrimoine Africain sur le projet "Étude de Réhabilitation du Patrimoine Historique de la Ville de Porto-Novo" (2001-2003). Il a ensuite été admis au sein du Collège Doctoral "Identität und Differenz. Geschlechterkonstruktion und Interkulturalität (18. - 21. Jahrhundert)" de l'Université de Trier en Allemagne où il a réalisé une thèse de doctorat sous la direction de Viktoria Schmidt-Linsenhoff (*Entre stéréotypes et affirmation identitaire : quatre artistes africains d'Afrique occidentale*, 2007).

Historien de l'art et enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin), son champ d'intérêt porte entre autres sur la problématique identitaire dans l'art contemporain africain, les questions patrimoniales, les arts vivants et de la scène, l'urbanisme et le développement des villes africaines. Il a dirigé la Direction de la Culture et du Patrimoine de la capitale du Bénin, Porto-Novo, et a été Conseiller Technique à la Culture du Ministre de la Culture, de l'Alphabétisation, de l'Artisanat et du Tourisme (2013-2014).

Didier Houénoude est actuellement chef adjoint du département d'Histoire et d'Archéologie chargé des études et de la recherche à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi.

AVANT – PROPOS

Le Musée de Ouidah est né de l'envie de partager, avec tous, la collection créée au fil des années d'existence de la Fondation Zinsou.

Cette collection est sans cesse enrichie, avec passion et volonté de contribuer à la préservation des œuvres contemporaines sur le continent africain. Chaque acquisition répond à un choix ponctuel, familial, libre de toute "politique d'acquisition" figée. Hasard ou goût inconscient, de nombreuses œuvres de la collection sont « peuplées » de créatures hybrides ; un point commun que voit celui qui porte un regard transversal sur la collection. De médiums divers et dues à des artistes variés, ces œuvres ont peut-être en commun de nous interroger sur ce que nous sommes... Ce corpus, nous l'avons soumis au regard de l'historien de l'art Didier Houénou, dont les recherches portent notamment sur la problématique identitaire dans l'art contemporain. A travers *La fabrique à fantasmes* il nous offre un point de vue subjectif sur la collection du Musée de Ouidah. Nous invitons chacun à en faire sa propre lecture.

LA FABRIQUE À FANTASMES

REGARD SUR LA COLLECTION DU MUSÉE DE OUIDAH

Le XXI^{ème} siècle avait été prédit comme une ère de profonds bouleversements, de mutations si radicales et si violentes que l'humanité s'en trouverait totalement bouleversée. Pour les plus optimistes l'homme pourrait rivaliser avec les dieux tandis que pour les plus pessimistes il provoquerait son propre anéantissement. Quoiqu'il en soit les deux parties prédisent la disparition de l'*Homo sapiens sapiens* ou induisent sa transformation en une créature plus adaptée aux changements. C'est la loi même de l'évolution. Mais plus que tout le XXI^{ème} siècle nous questionne sur la place de l'humain dans l'évolution de la société. Notre monde n'a jamais semblé si proche de celui décrit par Herbert George Wells dans *L'île du docteur Moreau*¹. Si une telle proximité est rendue possible, c'est parce que la société contemporaine brouille les formes de représentations de soi et des autres. L'humanité, entendue comme la nature humaine (l'essence de l'homme) n'est plus là où on l'attendait. Elle semble s'être distillée dans les différentes formes hybrides qui peuplent l'espace contemporain.

.....

1. Roman de science-fiction écrit par Herbert George Wells et paru en 1896 sous le titre original de *The Island of Dr. Moreau*. L'ouvrage raconte les aventures d'Edward Prendick, unique survivant du naufrage du Lady Vain qui échoue sur une île sur laquelle le Docteur Moreau et son assistant Montgomery se livrent à des expérimentations sur des animaux pour en faire des monstres, des êtres hybrides doués de parole. L'aventure s'achève de façon dramatique pour le Docteur Moreau et son assistant. Prendick, à nouveau unique survivant humain de l'île, rentre traumatisé en Angleterre après ce qui semble après tout un questionnement sur l'identité.

L'hybridité est au cœur de la société contemporaine. Elle en est même la dynamique principale. L'hybride pourtant est le résultat du croisement de deux éléments de nature différente. L'art contemporain se fait l'écho de cette hybridation à l'œuvre dans un monde qui se complexifie de jour en jour. Le monde contemporain est la grande fabrique à fantômes, l'univers de tous les possibles. Et les artistes sont les démiurges de ce monde nouveau.

Les créatures qui peuplent la création contemporaine sont protéiformes et semblent tout droit sorties des mythes et légendes qui ont façonné le monde. La tradition dans le Bénin méridional veut que l'artiste doive sa géniale inspiration à la bénédiction que lui aurait octroyée *Aziza*, le génie civilisateur et de l'inspiration créatrice. Cet être mystérieux que Cyprien Tokoudagba représente avec un corps humain et une cime d'arbre feuillue en guise de tête, appartiendrait au monde invisible.

L'artiste qui recevait la bénédiction d'*Aziza* avait alors la capacité de comprendre le monde visible et le monde invisible, et la faculté de passer d'un monde à l'autre sans en être affecté. Il semble aujourd'hui qu'il soit en mesure d'abolir la frontière qui sépare les deux univers provoquant dans le nôtre, des discordances et des télescopages entre les êtres humains et des créatures d'un autre âge. De telles intrusions du monde surnaturel dans le nôtre ne peuvent le laisser indemne. Elles font ressurgir cette part inquiétante de notre être qui se reflète dans des métamorphoses corporelles. L'animal en nous que notre humanité s'était évertuée à refouler semble s'être libéré de sa prison.

Ainsi la condition humaine n'échappe pas à l'animalité que nous possédons tous en nous. C'est une part de notre identité. Bodo aborde "l'animalité humaine" que chaque individu posséderait en son for intérieur. Son tableau *Sape* met en scène un couple d'êtres à bec d'oiseau se promenant en amou-

reux dans les rues d'une ville aux allures ultramodernes. L'homme, ou plutôt celui qui semble être le mâle parmi ces créatures hybrides est vêtu selon une mode vestimentaire que l'on retrouverait surtout dans les couches juvéniles : un tee-shirt que couvre une veste et un pantalon jeans. Sa compagne quant à elle est vêtue d'une jupe et d'un haut court faits de feuilles d'arbres. Faut-il y voir une référence au monde végétal vécu par de nombreuses populations africaines comme l'antichambre du monde surnaturel d'où aurait pu sortir le couple d'hybrides ?

Aucune agressivité ne semble se dégager des deux créatures, pas plus qu'on ne note une quelconque peur de la part des humains qui se promènent et semblent plutôt surpris par l'allure de ces créatures géantes qui donnent l'impression de parader.

Par contre le masque de Lassissi Dossou, *La femme aux deux visages* laisse augurer d'un personnage à la personnalité trouble et ambivalente à l'instar d'un docteur Jekyll et Mister Hyde². Le masque cimier présente sur une face un visage féminin portant sur chaque joue et sur le front des scarifications. À l'arrière se trouve une autre face qui présente une tête d'oiseau au large bec. Les scarifications et le style du masque laissent suggérer qu'il appartient à l'aire culturelle Yoruba-Nago et qu'il est lié à la pratique du Guéléédé.

Le Guéléédé est une société secrète principalement originaire de la région de Kétou³. La pratique du Guéléédé aurait pour fonction d'apaiser la colère des mères et d'honorer la mère primordiale dans le but de ramener l'harmonie

.....
2. Stevenson, Robert Louis. *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. L'ouvrage publié en 1886 sous le titre *Strange case of Dr Jekyll and Mr Hyde* aborde le thème du dédoublement de personnalité.

3. Kétou est une ville située dans le sud-est du Bénin, dans le Département du Plateau. La ville est peuplée en majorité de populations issues de l'aire culturelle yoruba-nago mais aussi de populations holli, mahi et fon.

sociale. Le Guéléédé exprime aussi à un autre degré la mauvaise conscience de l'homme vis-à-vis de la femme.

Selon les croyances yoruba les femmes jouiraient d'un pouvoir ambivalent qui ne serait ni positif ni négatif mais qui peut le devenir par le choix des détenteurs, en l'occurrence toutes les femmes du pays yoruba. Ce pouvoir c'est l'ase, l'énergie vitale contenue en chaque être. L'ase pourrait devenir exceptionnelle chez certaines femmes et serait capable de menacer l'harmonie sociale. Elles deviendraient ainsi des sorcières dont les actes mettent en danger l'équilibre social, les institutions traditionnelles. Canaliser le terrible pouvoir des "mères" est la fonction primordiale du Guéléédé. Le masque de Lassissi Dossou représenterait ainsi le pouvoir ambivalent des femmes, et la face aviaire du masque ferait sans doute référence à l'aspect négatif de ce pouvoir. Certains oiseaux sont considérés en effet dans plusieurs sociétés africaines comme l'une des métamorphoses qu'affectionneraient les sorcières, notamment pour leurs déplacements nocturnes. A certains égards, l'oiseau symbolise le savoir et le pouvoir, surtout celui de la psyché. C'est certainement ce que représente Kifouli Dossou à travers le penseur figuré au sommet de la superstructure du masque *Epa*. La figure est entourée de personnages hybrides et de deux squelettes qui semblent la protéger, tandis que sur sa tête est perché un oiseau.

L' "oiseau-sorcier" nocturne et l'oiseau posé sur la tête du penseur rappellent étrangement l'oiseau de Minerve qui ne prend son envol qu'à la tombée de la nuit. Les créatures nées de l'hybridation apparaissent comme le reflet dynamique de ce qui se passe lors d'une négociation entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur des frontières identitaires.

Cette part en nous deviendrait bestiale lorsque nous ne réussissons pas à réaliser la symbiose parfaite des deux appartenances, humaine et animale.

Les personnages de Seni Awa Camara nous montrent-ils notre échec ? L'impossibilité pour nous de réaliser la symbiose finale ? Notre quête d'identité tournerait en ce moment-là en cauchemar. La clé pour l'aboutissement de cette quête de soi, de réalisation de notre être, se trouve dans l'animal en nous. Il est le gardien du temple que nous devons affronter et auquel nous devons nous identifier pour réussir l'épreuve ultime, celle de l'humanité. Lorsque Soly Cissé peuple ses tableaux d'animaux ou de chimères, il aborde un champ de la connaissance longuement exploré depuis l'antiquité : l'animalité en l'homme. Mais pourquoi les animaux ? Sont-ils porteurs d'un sens allégorique, symbolique ?

L'animalité, comme l'écrit Dominique Lestel, "hante l'humain, et définir un homme indépendamment de l'animal n'a pas grand sens"⁴. Il y a donc quelque part des questionnements philosophiques ou spirituels lorsque l'on s'intéresse aux relations de l'homme avec l'animal. La construction de l'humain s'est faite à partir de cette part animale que nous portons en nous. Lestel propose donc de transcender l'opposition homme/animal, car écrit-il dans les dernières lignes de sa conclusion : "L'humain n'est rien sans la texture de l'animalité dans laquelle il s'est progressivement construit une niche écologique, spirituelle, juridique et affective"⁵.

Le lien profond et ambigu entre l'homme et l'animal apparaît déjà dans les textes mythologiques. Les dieux grecs sont ainsi capables de prendre la forme d'animaux de leur choix pour abuser leurs adversaires, leur échapper ou encore pour faire des conquêtes galantes. Certains des dieux comme Dionysos ou Pan étaient identifiés avec des attributs animaux. Dans l'Egypte antique les dieux étaient presque tous des entités hybrides mi-humaines, mi-

4. Lestel, Dominique. *L'animalité, essai sur le statut de l'humain*. Paris : Hatier, 1998. P. 79.

5. *Ibid.* P. 80

animales, parfois représentés entièrement sous leur forme animale : Horus le dieu à tête de faucon, Thôt l'ibis ou le babouin, Sobek le crocodile, Hator la vache, Bastet la chatte, Anubis le chacal, Apophis le serpent, etc. L'identification de dieux anthropomorphes ou hybrides aux caprices identiques à ceux des mortels à l'animalité et à la nature, a fini par convaincre les hommes de leur propre héritage animal et de leur double nature humaine et animale. Le darwinisme et sa théorie de l'évolution renforce la filiation naturelle entre l'animal et l'homme. Et même si la question du Chaînon manquant n'a pas livré tous ses secrets, notre parenté animale semble parfaitement établie, n'en déplaie au dogme de la Création. Certains textes bibliques se fondant sur des textes anciens de la kabbale juive décrivent les chérubins, un chœur d'anges parmi les plus puissants, comme des êtres fantastiques aux traits humains et animaux, munis d'ailes recouvertes de très nombreux yeux ; parfois bipèdes, parfois quadrupèdes. L'une des représentations les plus courantes du chérubin est celle reproduite dans le sphinx de Khéphren⁶ ; c'est-à-dire un lion (ailé) à tête d'homme. C'est sous cette forme que les chérubins ont été représentés sur la célèbre Arche d'Alliance qu'ils avaient pour charge de protéger. Ce n'est pas, cependant, la seule représentation. Le livre d'Ezéchiël en effet, les décrit comme étant des êtres humanoïdes, marchant sur deux jambes aux pieds bovins, possédant quatre bras humains et quatre ailes, et surtout quatre visages : celui d'un homme, d'un taureau, d'un lion, et d'un aigle. Ils sont en outre incandescents, luminescents et porteurs de glaives enflammés.

Les mythes qui fondent l'origine du monde, son essence et son sens, sont incarnés dans de nombreuses cultures africaines par des éléments de la

.....
6. Khéphren est un pharaon de la quatrième dynastie de l'ancien empire égyptien connu surtout pour avoir fait construire la deuxième pyramide de Gizeh et le sphinx, monument représentant une chimère à corps de lion et à tête d'homme. Le visage du sphinx aurait été sculpté à l'image de Khéphren.

nature : l'eau, la terre, l'air, le feu ; par des animaux-totems incarnant l'être primordial, par des figures ancestrales, héroïques ou légendaires. Agassou, l'ancêtre mythique de la dynastie royale d'Abomey serait le fruit de l'union d'une panthère mâle et de la princesse Aligbonon de Tado. Cet être fantastique divinisé par ses descendants symbolise le caractère conquérant de la dynastie danxoméenne. Il rejoint dans le panthéon vodun, des créatures supranaturelles telles que Mami Wata qui incarnent le croisement de trois mondes : animal, humain et spirituel. C'est certainement cette triplicité que Tokoudagba aborde dans sa peinture de *Mamiwata, génie de la mer*, à travers son personnage tricéphale lequel tient un serpent par chaque extrémité tout en ayant un pied posé sur le corps du reptile. D'autres représentations de la déesse des mers en font une sirène au corps de femme et à queue de poisson en lieu et place des pieds.

Mais s'il semble concevable pour les mortels que les dieux ou des créatures divines puissent facilement et à loisir s'incarner en différents animaux ou autres "monstruosités", ce n'est pas le cas des hommes pour qui le contrôle de cette part d'animalité en eux n'est pas chose aisée. Cet héritage peut se révéler être une malédiction qui place l' élu à la lisière de la monstruosité. Des créatures comme le minotaure rappellent l'échec de la réconciliation entre l'homme et la bête en nous. Pourtant l'univers magique associé au monde animal exerce une réelle fascination sur les humains qui pensent y trouver les différentes réponses aux questions qu'ils se posent. Les rites de passage dans certaines sociétés, le chamanisme sont des moyens d'arpenter un monde animalier sous contrôle et sans risques majeurs.

Si Soly Cissé, Barthélémy Toguo et Dominique Zinkpè s'intéressent au zoomorphisme, c'est aussi pour mettre en relief nos travers, qui n'ont rien selon eux d'humains. La relation entre l'homme et l'animal qu'ils essaient de souligner a quelque chose de mystérieux et d'inquiétant. La bestialité humaine se

manifeste dans sa pulsion de mort, l'instinct du sexe et du carnage indomptés par la culture. Pour avoir enfoui cette animalité profondément en lui, il faut que l'homme en ait une immense et terrifiante frayeur. Françoise Armengaud⁷ lève une partie du voile sur cette frayeur lorsqu'elle écrit :

“À y réfléchir, c'est en lui-même que l'homme trouve son pire animal [...]. L'animalité, c'est la profondeur de l'homme, vertigineuse, une inquiétante et familière étrangeté : l'élément archaïque et ancestral, voire régressif et par là-même dévorant enfoui et énigmatique. C'est la hantise, dans tous les sens du terme, de l'humanité.”

Mais il s'agit d'une crainte à laquelle se combine une fascination pour le moins étrange. Elle nous ramène à l'origine mythique de ce que nous fûmes, lorsque nous étions doués de capacités à nous métamorphoser en animaux. Cette animalité est investie aussi de l'énergie primordiale et d'une bestialité primitive, dont les fonds obscurs angoissent et hante le civilisé.

Une fascination qui s'explique aussi par le fait que l'animal est à la fois notre contraire et notre alter ego. En effet de nombreuses cultures africaines du golfe de Guinée, Ashanti, Ewé, Fon, Yoruba, signalent l'existence de l'alter ego animal. Dans ces cultures, le lien qui unit l'homme à l'animal n'est pas uniquement symbolique, mais également vital. Car lorsque l'animal est tué, son alter ego humain meurt aussi. Les souverains danxomèens reconnaissent cette part animale en eux et l'assumaient entièrement. Aussi disposaient-ils d'un nom qui rappelait leur nature animale, bestiale et dangereuse et étaient figurés sur les bas-reliefs par des artistes sous cette forme. Ainsi le roi Guézo est-il représenté par Tokoudagba sous la forme de son double animal, le puissant buffle qui dévaste la savane, tandis que son fils Glèlè

.....
7. Armengaud, Françoise. “Animalité et humanité”, in *Encyclopædia Universalis*, Supplément II, Les Enjeux. Paris : Encyclopædia Universalis, 1985. P. 15.

est le lion dont le rugissement inspire la crainte aux autres créatures de la nature. Le buffle vêtu à qui l'on aurait du mal à retirer les vêtements est la représentation de Tégbéssou et le jeune homme-requin aux dents longues est celle de Kondo, futur roi Béhanzin. La définition de notre humanité se fonde sur cet autre que constitue l'animal, à la fois repoussoir et miroir. C'est dans l'image qu'il nous renvoie que nous puisons pour affirmer notre identité. Mais la condition humaine est toujours mise en danger par l'animal qui sommeille en nous, et qui menace à tout instant de resurgir. En effet, d'après Edgar Morin⁸, l'*Homo sapiens sapiens* que nous sommes devenus à travers l'évolution biologique, la maîtrise technologique et la domination de la nature, porte toujours inscrit en lui son passé animal dans sa manière d'être : dans sa jouissance, sa façon d'aimer, la territorialité, l'agression. Les stratégies que nous développons pour nous adapter à notre monde environnant, pour conquérir un espace vital, pour nous procurer l'objet de nos désirs, sont liées à cette part animale en nous.

Le processus de construction de notre humanité conquise sur notre animalité n'est donc pas encore entièrement achevé. L'animalité en nous subsiste toujours et est une réalité dont nous ne pouvons nous débarrasser. Nous sommes en quelque sorte un lieu de conflit : entre notre part humaine et notre part animale qui ne désespère pas de prendre un jour le dessus. L'un est l'envers de l'autre. Un duo toxique en quelque sorte comme le signale Norman Catherine dans son tableau *Toxic duet*. La toxicité de notre ambivalence animalité/humanité semble représenter un poison ; mais cette menace s'adresse à qui ? La position de l'homme est celle d'un être pris entre l'abîme de son animalité et la cime de son humanité. L'animalité cependant nous parle de nous-mêmes sur un mode subversif. Car il y a dans l'animalité une profondeur qui nous révèle le monstre tapi en nous. Le monstre qui définit la

8. Morin, Edgar. *Das Rätsel des Humanen*. München, Zürich : R. Piper und Co. Verlag. 1974.

face obscure la plus brutale de l'animalité : notre bestialité.

Au-delà de l'opposition entre humanité et animalité, c'est le conflit entre culture et nature qui se profile. L'état de nature serait celui duquel nous avons émergé pour aboutir à l'état de culture. Mais l'homme en accédant à la culture a aboli sa dimension naturelle. Il s'est en quelque sorte dénaturé comme le pense Jean-Jacques Rousseau. Cependant comme le montre Rousseau dans *Discours sur l'origine de l'inégalité entre les hommes*⁹, l'homme aurait de la sorte réussi à se défaire du déterminisme animal. C'est une des caractéristiques majeures dont ne peut s'affranchir l'animal qui doit accomplir ce pour quoi il est déterminé. Les cartésiens quant à eux soulignent que l'homme est pourvu de qualités spirituelles dont serait dépourvu l'animal. L'âme serait l'une de ces qualités inhérentes à la nature humaine, tandis que son absence de la nature animale ferait des animaux, des êtres mécaniques incapables de ressentir la moindre émotion. En un mot, des corps sans âmes. Pour Dominique Zinkpè, pourtant, l'âme serait une créature hybride, mi-humaine, mi-animale.

Mais puisque pour les cartésiens l'âme et le corps sont de nature radicalement distincte, il en va de même pour l'homme et l'animal. Jean de La Fontaine¹⁰ réfute cette théorie, en objectant que les animaux seraient doués à l'instar de l'homme, d'imagination sensible et d'une âme corporelle. Mais cette supériorité de l'homme sur la création entière soulignée par René Descartes dans *Discours de la méthode*¹¹, à travers son injonction de se rendre maître et possesseur de la nature, est confortée par Rousseau qui voit dans la stupidité de l'animal, ce qui le sépare radicalement de l'humanité. Pourtant Rousseau semble reconnaître que la supériorité de l'homme sur les espèces

9. Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité entre les hommes*. Paris : Le Livre de Poche, 1992.

10. Cf. La Fontaine, Jean (de). *Discours à Madame de la Sablière*.

11. Descartes, René. *Discours de la méthode*. Paris : Editions sociales, 1974.

inférieures est surtout morale. Une supériorité qui selon La Fontaine n'est pourtant pas toujours conforme à la morale. Car la présomption et la vanité de l'homme l'ont conduit à s'imaginer à l'égal de Dieu.

L'opposition entre animalité et humanité sert en fait de toile de fond au problème existentiel de la définition de ce qu'est l'homme lui-même. Sigmund Freud a souligné à quel point les pulsions inconscientes de l'homme peuvent être liées au monde animal.

C'est dire à quel point le conflit intérieur en l'homme en quête de son être profond, ne peut se résoudre que si cette part animale en lui est connue et assumée.

À travers les métamorphoses corporelles et les entrecroisements génériques des créatures qui hantent Dominique Zinkpè on lit une mise en question de l'identité. Une identité qui pour George Lilanga prend racine dans les mythes de la culture Makonde dont il était l'un des héritiers et des dépositaires. Ses personnages hybrides sont des caricatures de notre monde bouillonnant et trépidant. Un monde cependant moins terrifiant, moins mystérieux que le *Monde perdu* de Soly Cissé. Selon Dominique Stella, "Soly Cissé nous dessine un monde qu'il rêve à la fois actuel et éclatant mais aussi sombre et inquiétant, imprégné d'une tradition animiste fortement liée aux mystères de la vie humaine et animale, illuminé de l'espoir d'un monde en devenir qu'il voudrait meilleur mais habité par le doute d'une contemporanéité problématique."¹²

Ce monde perdu auquel rêve Soly Cissé est certainement celui de l'âge d'or raconté par de nombreuses mythologies africaines où les dieux, les hommes et les animaux cohabitaient en totale harmonie. Ce premier âge aurait été

.....
12. Stella, Dominique. Soly Cissé. *Chaleur d'été*. Paris : Forma, 2011. P. 8.

suivi de deux autres au cours desquels l'homme et l'animal perdirent leur immortalité. En effet, c'est au cours de ces phases de différenciation que la mort fit son apparition dans le monde, que l'homme et l'animal s'éloignèrent de Dieu. Lors de cet éloignement, l'homme et l'animal conservèrent certaines qualités de cette unicité originelle mais perdirent une qualité divine essentielle, l'immortalité.

C'est certainement le but ultime de l'hybridation des formes, des genres et des espèces entreprise par les artistes contemporains. Elle ne signifie pas la chute de l'homme sur l'échelle de l'évolution. C'est un processus transitoire, cet entre-deux, le "*in-between space*" de Homi Bhabha¹³, qui situe l'homme "métamorphe" aux portes de la divinisation. L'homme du présent et du futur est un mutant qui, sur le chemin de la déification voudrait à nouveau prétendre à l'immortalité. Frédéric Bruly Bouabré cependant, rappelle que le désir d'éternité des hommes peut se payer au prix fort. Ainsi la série *La légende de Bêkora* raconte en douze dessins de petites dimensions, l'histoire de Bêkora un chasseur en quête d'immortalité. L'homme parvint à son but, mais fut métamorphosé en pierre. Et l'artiste de conclure par cette sentence prophétique "Qui cherche l'immortalité devient "caillou" !!!". La métamorphose dans ce cas de figure est absolument irréversible.

.....
13. Selon Homi Bhabha, les espaces de l'entre-deux renvoient à des lieux intermédiaires de création culturelle qui exprimerait le caractère inachevé et transitoire de l'identité. Cf. Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. London : Routledge, 1994.

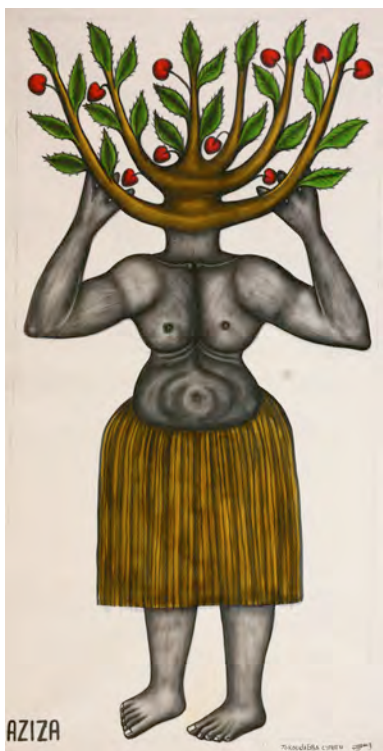


Photo : Jean-Dominique Burton

◀ TOKOUDAGBA Cyprien, *Aziza*, 2005
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
203 x 102 cm
©Tokoudagba Cyprien



Photo : Jean-Dominique Burton

▲ BODO Pierre, *Sape*, 2006
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
99 x 119 cm
©Bodo Pierre / Courtesy Bodo Amani

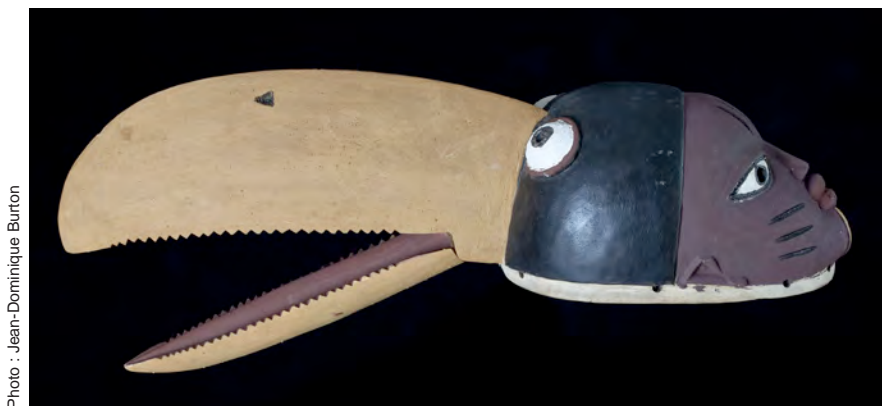


Photo : Jean-Dominique Burton

▲ DOSSOU Lassissi, *La femme aux deux visages*, 2010
Bois, pigments naturels, acrylique / Wood, natural pigments, acrylique
26 x 19 x 59 cm
©Dossou Lassissi



Photo : Jean-Dominique Burton

DOSSOU Kifouli, masque Épa, 2010
Bois / Wood
178 x 42 x 42 cm
©Dossou Kifouli
Vue d'ensemble / General view
Vue de détail / Detailed view



Photo : Jean-Dominique Burton



Photo : Jean-Dominique Burton

CAMARA Seni Awa, *Sans titre*, 2008
Terre cuite / Terra cotta
104 x 32 x 31 cm
©Tous droits réservés / All rights reserved

CAMARA Seni Awa, *Enoukouren*, 2007
Terre cuite / Terra cotta
107 x 34 x 20 cm
©Tous droits réservés / All rights reserved



Photo : Jean-Dominique Burton

Photo : Jean-Dominique Burton



▶ CISSÉ Soly, *Carnaval mutant*, 2011
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
150 x 150 cm
©Cissé Soly

ZINKPÈ, *L'âme*, 2011
Pigments et pastel gras sur toile /
Pigments and Oilbar on canvas
180 x 150 cm
©Zinkpè



Photo : Jean-Dominique Burton

▶ CATHERINE Norman, *Toxic Duet*, 2001
Pastels gras sur papier / Oilbar on Paper
175 x 120 cm
©Catherine Norman

Photo : Jean-Dominique Burton



*THE FOUNDATION
NOTEBOOKS*

THE FANTASY FACTORY

A PERSPECTIVE ON THE OUIDAH MUSEUM COLLECTION



Fondation
Zinsou

ORIGINAL TEXT IN FRENCH

Didier Houénoude

ENGLISH TRANSLATION

EZTraduction

PHOTOGRAPHIES

Jean-Dominique Burton

COORDINATION

Elise Debacker

GRAPHICS

Jean-Yves Martin

Barthélémy Hlouin

© 2015 - Fondation Zinsou
Dépôt légal n° 8238 du 09 novembre 2015
Bibliothèque Nationale - 4^{ème} trimestre
ISBN : 978-99919-0-826-7

DIDIER HOUÉNOUDÉ

A History graduate (1997) with an Archaeology Masters (2000) from the National University of Benin, Didier Houénoudé worked at the École du Patrimoine Africain (School of African Heritage) on the “Rehabilitation Study of the Historical Heritage of the City of Porto-Novo” (2001-2003). He was then admitted to the “Identität und Differenz. Geschlechterkonstruktion und Interkulturalität (18. - 21. Jahrhundert)” Doctoral College, at the University of Trier, in Germany, where he completed a PhD thesis under the direction of Viktoria Schmidt-Linsenhoff (*Entre stéréotypes et affirmation identitaire : quatre artistes africains d’Afrique occidentale*, 2007).

As an art historian and research professor at the University of Abomey Calavi (Republic of Benin), his field of interest includes identity issues in contemporary African art, heritage issues, and the performing arts scene, urban planning and the development of African cities. He was the Head of the Directorate for Culture and Heritage of the Capital of Benin, Porto-Novo, and he was Technical Advisor for Culture for the Minister of Culture, Literacy, Crafts and tourism (2013-2014).

Didier Houénoudé is currently Deputy Head of the Department of History and Archaeology, in charge of studies and research at the Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (Letters, Arts and Humanities) of the University of Abomey-Calavi.

PREFACE

The Ouidah Museum was born from the desire to share with the public at large, the collection created over the years of existence of the Fondation Zinsou.

This collection is constantly enriched, with a passion and desire to contribute to the preservation of contemporary works on the African continent. Each acquisition is a choice made with the family in mind, free from any fixed “acquisition policy”. Whether coincidence or as an unconscious taste, many works in the collection are “populated” with hybrid creatures; a common thread that can be seen by the keen viewer throughout the collection. Using various mediums and created by various artists, these works may share a questioning as to what we are ourselves. We presented this corpus to the eye of art historian Didier Houénou, whose research area particularly focuses on identity issues within contemporary art. Through this fantasy factory he gives us a subjective view of the collection of Ouidah Museum. And invites us all to make inquiries on our own .

THE FANTASY FACTORY

A PERSPECTIVE ON THE OUIDAH MUSEUM COLLECTION

The 21st century was foretold as an era of profound change, of transformations so radical and so violent as to disrupt humanity itself. For the most optimistic Man would rival the gods, whilst for the more pessimistic, He would cause his own annihilation. Either way both parties predicted the demise of *Homo sapiens sapiens* or inferred his transformation into a creature more suited to the coming changes. This is the very law of evolution. But more than anything the 21st century questions us about the place of humans in the evolution of society. Our world has never seemed so close to that described by HG Wells in *The Island of Doctor Moreau*¹. If such proximity is made possible, it is due to the fact that contemporary society blurs the forms of representations of ourselves and others. Humanity, understood as human nature (the essence of Man) is not where we expect it to be. It seems to have distilled in the various hybrid forms that fill the contemporary space.

.....

1. A science fiction novel written by Herbert George Wells and published in 1896. The book tells the story of Edward Prendick, the sole survivor of the sinking of the *Lady Vain*, who finds himself stranded on an island on which Doctor Moreau and his assistant Montgomery engage in experiments on animals to make monsters out of them, hybrid beings gifted with speech. The adventure ends dramatically for Dr Moreau and his assistant. Prendick, once again the only human survivor on the island, is traumatized when he returns to England after what seems, after all, to have been a questioning of identity.

Hybridism is at the heart of contemporary society. It is in fact its main dynamic force. The hybrid is a result of cross-fertilization between two elements of a different nature. Contemporary art echoes this hybridization, which takes place in an ever more complex world. The contemporary world is one large fantasy factory, a universe where anything and everything is possible. And artists are the demiurges of this new world.

The creatures found in contemporary creation are protean and seem straight out of the myths and legends that have shaped the world. According to tradition in southern Benin the artist draws his sublime inspiration from the blessing of *Aziza*, the civilizing spirit and creative inspiration. This mysterious being, represented by Cyprien Tokoudagba as a human body with a leafy treetop for a head, belongs to the invisible world.

The artist who received the blessing of *Aziza* then had the ability to understand both the visible world and the invisible world, as well as the ability to move from one world to the other without being affected. He now seems able to break down the border separating the two universes, giving rise in our world to clashes between humans and creatures from another age. Such intrusions by the supernatural world into ours cannot leave our world unscathed. They allow the reappearance of this disturbing part of ourselves, reflected in bodily metamorphosis. The animal in us, that our humanity was at pains to suppress, seems released from its prison.

Thus the human condition cannot escape the animal within each of us. It is part of our identity. Bodo addresses the “human animality” that individuals possess deep within themselves. In his painting *Sape*, he depicts a couple of beings with bird beaks taking a romantic stroll through the streets of an ultra-modern city. The man, or at least the figure which appears to be the male of these hybrid creatures, is dressed in the style of a

youth: tee shirt, jacket and jeans. His partner is wearing a short skirt and a top made from tree leaves. Should we interpret this as a reference to the lush, green, plant-covered world inhabited by many African populations as the antechamber to the supernatural world from which this hybrid couple could have emerged? No aggression seems to emanate from these two creatures, and no sign of fear on the part of the humans walking around, who seem more surprised by the appearance of these giant creatures apparently out for a stroll.

In contrast, the mask by Lassissi Dossou entitled *Woman with two faces* suggests a person with a troubled and mixed personality, along the lines of Dr. Jekyll and Mr. Hyde². The crested mask shows a female face bearing scarification marks on both cheeks and on her forehead. On the rear of the head is another face, this one a birds', with a large beak. The scarification and style of the mask suggest that it is a part of the Yoruba-Nago cultural heritage and was used in the practice of Guelede. The Guelede is a secret society originating, for the most part, from the Kétou region³. The prime function of the practice of Guelede is to appease the wrath of mothers and honour the primordial mother in order to restore social harmony. To a lesser degree, the Guelede also expresses the guilty conscience of men with regards to women.

According to Yoruba beliefs, women possess an ambivalent power that is neither positive nor negative, but that may turn one way or the other by choice of its wielder, in this case the women of Yoruba country. This power is called the *ase*, a vital energy that resides in every being. The *ase*

.....
 2. Stevenson, Robert Louis. *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*. The book published in 1886 under the title *Strange case of Dr Jekyll and Mr Hyde* tackles the theme of split personality disorder.

3. Kétou is a city located in south eastern Benin, in the Plateau Department. Its inhabitants are mostly from the Yoruba-Nago cultural area, with elements of Holli, Mahi and Fon population.

could become exceptionally powerful in some women and pose a threat to social harmony. Such women would be deemed witches, whose actions could endanger the balance of society and traditional institutions. The primary function of Guelede is to channel the terrible power of the “mothers”. Lassissi Dossou’s mask represents the ambivalent power of women, and the avian appearance of the mask probably refers to the negative aspect of that power. Indeed, in many African societies some birds are considered as one of the preferred form taken by witches, especially when they travel at night. In some respects, the bird symbolizes knowledge and power, especially that of the psyche. This was certainly Kifouli Dossou’s intention with the figure of the thinker placed atop the superstructure of his Epa mask. The figure is surrounded by hybrid characters and two skeletons that seem to protect it, while a bird perches on its head.

The nocturnal bird-sorcerer and the bird resting on the thinker’s head are strangely reminiscent of the bird of Minerva, which only takes flight as night falls. Creatures born of hybridization appear as the dynamic reflection of events during the negotiation between what is inside and what is outside the boundaries of identity.

This part of us seems to become bestial when we fail to achieve the perfect symbiosis of the two identities - human and animal. Do Seni Awa Camara’s characters show us our failure ? Our inability to achieve that final symbiosis? At that moment our quest for identity becomes a nightmare. The key to success in the search for self, the realization of our being, is to be found in the animal within. It is the guardian of the temple that we must face, and to whom we must identify ourselves, in order to pass the ultimate test, that of humanity. When Soly Cissé fills his paintings with animals or chimaeras, he is working in a field of knowledge, which has been ploughed extensively since antiquity: the animal in Man. But why

animals? Is their meaning allegorical, or symbolic?

The animal, writes Dominique Lestel, “haunts the human, and to separate Man from the animal does not make much sense”⁴. So it is that philosophical or spiritual questions arise when exploring the relationship between Man and the animal. Part of the human construct relies on the animal element we carry within us. Lestel proposes to transcend such human / animal contradictions when he writes in the closing lines of his conclusion: “The human being is nothing outside the context of the animal, upon which it has gradually built an ecological, spiritual, legal and emotional niche.”⁵

The profound and ambiguous relationship between humans and animals was already apparent in mythological texts. The Greek gods were able to take the forms of the animals of their choice to deceive their opponents, elude them or to make amorous conquests. Some gods, such as Dionysus and Pan, were identified as having animal attributes. In ancient Egypt, gods were almost exclusively hybrid entities, half-human, half-animal, and sometimes depicted fully in their animal form: Horus, the falcon-headed god; Thoth, the ibis or baboon; Sobek, the crocodile; Hathor, the cow; Bastet, the cat; Anubis, the jackal; Apophis, the snake, etc... The identification of hybrid or anthropomorphic gods, with whims identical to those of mortals, with animality and nature, eventually convinced men of their own animal heritage and their dual human-and-animal nature. Darwinism and the theory of evolution reinforce the natural affiliation between animal and Man. And, even if the Missing Link has yet to reveal itself, our animal origins seem fully established even with respect to the dogma of

.....
4. Lestel, Dominique. *L'animalité, essai sur le statut de l'humain*. Paris : Hatier, 1998. P. 79.

5. *Ibid.* P. 80.

Creation. Some biblical texts based on the ancient texts of the Jewish Kabbalah describe the cherubim, one of the highest choirs of angels, as fantastical beings with both animal and human traits, with wings covered in many eyes; sometimes bipedal, sometimes quadrupedal. One of the most common representations of the cherub is the one best known as the Great Sphinx of Giza⁶; that is to say, a (winged) lion with a man's head. It is in this form that the cherubim were depicted on the famous Ark of the Covenant, which they were tasked to protect. This is not, however, their only representation. Ezekiel, in fact, describes them as humanoid beings, walking on two legs with bovine feet, four wings, four human arms and, most notably, four faces: a man, a bull, a lion and an eagle. They are also glowing, luminescent and wield flaming swords.

The myths that underlie the origin of the world, its essence and meaning, are embodied in many African cultures by the elements of nature: Water, Earth, Air, and Fire; by totemic animals embodying the primordial being; or by ancestral figures, either heroic or legendary. Agassou, the mythical ancestor of the royal dynasty of Abomey is invoked as the fruit of the union between a male panther and princess Aligbonon of Tado. This fantastic being, deified by his descendants, symbolizes the conquering character of the Danxomean dynasty. He is joined in the voodoo pantheon by supernatural creatures, such as Mami Wata, who embodies the intersection of three worlds: animal, human and spiritual. It is certainly this triplicity that Tokoudagba seeks to address in his painting *Mamiwata, génie de la mer* (*Mamiwata, spirit of the sea*) in which this three-headed figure is holding a serpent at each end, with one foot on the reptile's body. Other representa-

.....
6. Khafra was a pharaoh of the Fourth Dynasty of the ancient Egyptian empire best known for building the second Pyramid of Giza and the Sphinx, a monument depicting a chimaera with the body of a lion and the head of a man. The face of the Sphinx was carved in the image of Khafra's.

tions of the goddess of the seas show a mermaid - with a woman's body and fish's tail in place of feet.

However, even if it seems conceivable to mortals that gods or other divine creatures can easily transform themselves into different animals or other "monstrosities", this is not the case for men, for whom it is no easy thing to control the animality within. This legacy can act as a curse, pushing its bearer to the boundaries of monstrosity. Creatures such as the Minotaur remind us of the failure to reconcile Man and the beast within. And yet, the magical realm of the animal world holds a real fascination for humans, who believe this is where the answers to their many questions lie. The rites of passage of certain societies, such as shamanism for instance, offer ways to survey a controlled animal world, without major risks.

If Soly Cissé, Barthélémy Toguo and Dominique Zinkpè tackle zoomorphism, it is also in order to highlight our own shortcomings which, in their opinion, are not human in the least. The relationship between Man and animals, which they are trying to emphasize, holds something mysterious and disturbing within. Human bestiality is manifested in Man's death wish and his instinct for sex and devastation, untamed by culture. To have buried this animality so deep within him, it necessary follows that man must have a huge and terrifying fear of it. Françoise Armengaud⁷ partly lifts the veil on this terror when she writes:

"When you think about it, it is within himself that Man finds his worst animal [...]. Animality is the depth of man, dizzying, a disturbing and familiar strangeness: the archaic and ancestral, even regressive, element and thus all-consuming, hidden and enigmatic. In every sense it is what

.....
 7. Armengaud Françoise. "Animalité et humanité", in *Encyclopædia Universalis*, Supplément II, Les Enjeux. Paris : Encyclopædia Universalis, 1985. P. 15.

haunts humanity.”

But it is fear combined with a strange - to say the least - fascination. It brings us back to the mythical origin of what we were, at a time when we could turn ourselves into animals. This animality is also vested with primordial energy and a primitive bestiality - a dark core to worry and haunt the civilized man.

This fascination can also be explained by the fact that the animal is both our opposite and our alter ego. Indeed, many African cultures of the Gulf of Guinea - Ashanti, Ewe, Fon, Yoruba... - describe the existence of an animal alter ego. In these cultures, the relationship between Man and the animal is not only symbolic, but also vital. For, when the animal is killed, his human alter ego dies too. The Danxomean monarchs recognized this animal part within them and fully accepted it. They also took a name that referenced their animal nature - bestial and dangerous - and were depicted by artists on bas-reliefs in this form. Thus, in the works of Cyprien Tokoudagba, King Guezo is represented by his animal double - the mighty buffalo ‘that devastates the savannah’ - while his son Glèlè is the lion ‘whose roar inspires fear in other creatures’. The buffalo, whose clothes would be hard to take from him, is the representation of King Tégbèssou, and the young man-shark with his long teeth is Kondo, the future King Béhanzin. The definition of our humanity is based on this ‘Other’ that is the animal - both foil and mirror. It is from this reflected image that we draw and affirm our identity. But the human condition is always endangered by the animal in us all, which threatens to rise up at any moment. Indeed, according to Edgar Morin⁸, the *Homo sapiens sapiens* that we have become - through biological evolution, technological mastery and

.....
8. Morin, Edgar. *Das Rätsel des Humanen*. München, Zürich : R. Piper und Co. Verlag. 1974.

dominion over the natural world - still carries his animal past with him in the way he is: in our moments of pleasure, the ways we love, our territoriality, and our aggression. The strategies that we develop to adapt to the world that surrounds us, to create the space we need to live, and to obtain the objects of our desires, are linked to this animal part within us.

The conquest of our humanity over our animal nature is not yet fully realized. The animal still persists within us, and remains a reality from which we cannot escape. We are, in a way, a conflict zone – where battle is waged between our human side and our animal side, which still hopes to gain the upper hand one day. One is the reverse of the other, a toxic duo of the kind depicted by Norman Catherine in his painting *Toxic duet*. The toxicity of our animal/human ambivalence seems to present a poisonous aspect, but to whom is it a threat? Man's position is that of a being caught between the abyss of his animal nature and the summit of his humanity. Our animality, however, shows us our own self in a subversive manner. For, in the animal there is a depth that reveals the monster lurking in each of us - the monster which characterizes the most dark, brutal part of animality: our bestiality.

Beyond the opposition between humanity and animality looms the conflict between culture and nature. The state of nature would be that from which we emerged to ultimately reach a state of culture. But Man, in reaching the stage of culture, has suppressed his natural dimension, or somehow distorted it according to Jean-Jacques Rousseau. However, as Rousseau shows in his *Discourse on the Origin and Basis of Inequality Among Men*⁹, Man would, in this way, have managed to rid himself of animal determinism. This is a major feature, which animals cannot escape: they are

.....
 9. Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité entre les hommes*. Paris : Le Livre de Poche, 1992.

bound to accomplish that for which they were created. Cartesian philosophers, meanwhile, emphasize that man is imbued with spiritual qualities and awareness that animals lack. The soul is one of the qualities inherent to human nature, while its absence from animal nature makes animals mere mechanical beings, incapable of feeling any emotion. In a word, bodies without souls. Yet, for Dominique Zinkpè, the soul is a hybrid creature - half-human, half-animal.

But, as Cartesian thinkers consider soul and body as radically different in nature, they also see humans and animals as entirely separate entities. Jean de La Fontaine¹⁰ rejects this theory and posits that animals are gifted, like Man, with sensitive imaginations and a bodily soul. But this superiority of Man over all creation, outlined by René Descartes in his *Discourse on Method*¹¹, through his injunction to impose himself as the master and possessor of nature, is supported by Rousseau, who sees the stupidity of animals as the factor that sets them entirely apart from humanity. And yet, Rousseau seems to recognize that the human superiority over the lower species is mainly moral. However, for La Fontaine this superiority does not always conform to morality, for the presumption and vanity of Man leads him to imagine himself as God's equal.

The opposition between animality and humanity actually serves as a backdrop to the existential problem of the definition of Man himself. Sigmund Freud outlined the extent to which the subconscious drives of man can be linked to the animal world. Which is to say that the inner conflict within a man in search of his inner being can be solved only if the animal part of him is known and accepted.

.....
10. Cf. La Fontaine, Jean (de). *Discours à Madame de la Sablière*.

11. Descartes, René. *Discours de la méthode*. Paris : Editions sociales, 1974.

Through the bodily metamorphosis and general intertwining of the creatures that haunt Dominique Zinkpè's work, we can infer a questioning of identity. For George Lilanga it is an identity rooted in the myths of the Makonde culture, to which he was both heir and custodian. His hybrid characters are caricatures of our hectic world. It is, however, a less terrifying, less mysterious world, than the *Lost World* of Soly Cissé. According to Dominique Stella, "Soly Cissé shows us a dream world, both contemporary and bright, but also dark and disturbing, impregnated with an animistic tradition closely linked to the mysteries of human and animal life, brightened by the hope of a world to come, which he would hope to be better, but preoccupied by the doubt of a problematic contemporaneity."¹²

This lost world of Soly Cissé's dreams is certainly that of the Golden Age, as described in many currents of African mythology, where gods, men and animals lived together in harmony. This first age was followed by two others, in which humans and animals lost their immortality. Indeed, it is during these differentiation phases that death first appeared in the world and men and animals moved away from God. As part of this separation, men and animals retained certain qualities of that original unity, but lost an essential divine quality – immortality.

This is certainly the ultimate goal of the hybridization of forms, genres and species undertaken by contemporary artists. It does not represent the fall of Man down the evolutionary ladder. It is a transitional process, the "*in-between space*" described by Homi Bhabha¹³, which places a "shape-shifting" Man at the gates of deification. The Man of the present and future is a mutant who, on the way to deification, would again wish to lay claim

12. Stella, Dominique. Soly Cissé. *Chaleur d'été*. Paris : Forma, 2011. P. 8.

13. According to Homi Bhabha, the spaces in-between refer to intermediate areas of cultural creation that express the unfinished and transitory nature of identity. Cf

to immortality. However, Frédéric Bruly Bouabré reminds us that in the desire for eternity, men may pay the highest price. Thus, in *The Legend of Bêkora*, a series of twelve small drawings, he tells the tale of Bekora, a hunter on a quest to achieve immortality. The man achieved his goal, but was turned into stone, the artist concluding with the prophetic sentence “He who seeks immortality becomes “a pebble” !!!”. In this case, the transformation is absolutely irreversible.



Photo : Jean-Dominique Burton

- ▲ LILANGA George, *Sans titre*, 2002
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
122 x 174 cm
©Tous droits réservés / All rights reserved

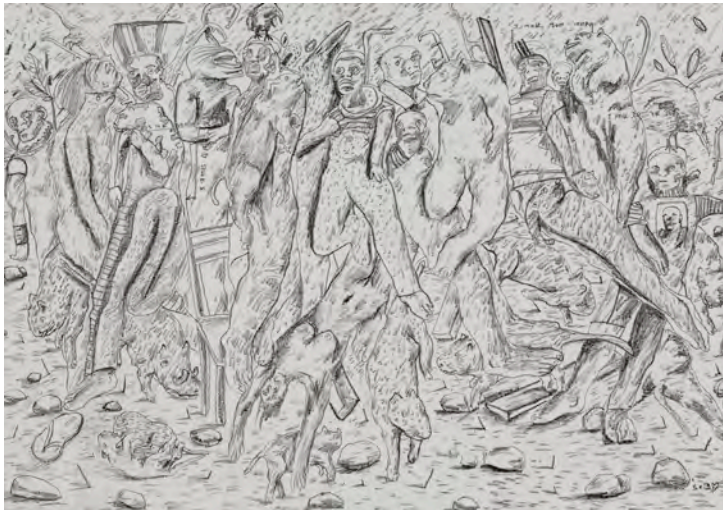


Photo : Jean-Dominique Burton

- ▲ CISSÉ Soly, *Monde perdu 5*, série *Monde perdu*, 2004
Fusain sur papier/ Charcoal on paper
38,5 x 54 cm
©Cissé Soly

BRULY BOUABRÉ Frédéric, série *La légende de Bêkora* / *La légende de Bêkora series*
 Crayon à papier, pastel et encre sur carton / Pencil, pastel and ink on cardboard
 20 x 15 cm

©Tous droits réservés / All rights reserved



Photo : Jean-Dominique Burton



Photo : Jean-Dominique Burton